



---

## **Christian Lange, *Justice, Punishment and the Medieval Muslim Imagination***

Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 290 pp., ISBN 978 1 1074 0461 8

**Philippe Genequand**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1438>

DOI : 10.4000/chs.1438

ISSN : 1663-4837

### **Éditeur**

Librairie Droz

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 139-143

ISBN : 978-2-600-01776-3

ISSN : 1422-0857

### **Référence électronique**

Philippe Genequand, « Christian Lange, *Justice, Punishment and the Medieval Muslim Imagination* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 17, n°2 | 2013, mis en ligne le 10 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1438>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

---

# Christian Lange, *Justice, Punishment and the Medieval Muslim Imagination*

Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 290 pp., ISBN 978 1 1074 0461 8

Philippe Genequand

---

## RÉFÉRENCE

Christian Lange, *Justice, Punishment and the Medieval Muslim Imagination*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 290 pp., ISBN 978 1 1074 0461 8.

- 1 Rassemblant ses recherches récentes en un volume d'excellente tenue consacré aux formes réelles et imaginaires de la punition judiciaire dans le monde seldjoukide aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, Christian Lange propose une réflexion stimulante et souvent originale qu'il est plaisant de saluer. L'étude offre un intérêt remarquable pour elle-même et pour les spécialistes du monde turco-musulman, mais aussi pour toute personne qui se préoccupe du monde latin à la même époque. Les rapports de domination entre l'État seldjoukide et la population conquise et les formes que prend ce que l'auteur définit comme l'« usage légitime de la force »<sup>1</sup> débordent en effet sous sa plume d'une histoire sociale même comprise largement pour toucher des éléments de la compréhension qu'avaient de la justice les différents groupes formant la société seldjoukide. Ainsi, il s'agit dans ce livre de comprendre comment ces derniers abordaient le phénomène de la punition, chacun pour soi et en relation les uns avec les autres, mais aussi comment les différents discours produits pouvaient avoir une influence sur la pratique même de la coercition exercée par le pouvoir.
- 2 Le travail proposé frappe tout d'abord par la diversité de ses présupposés méthodologiques et la précision remarquable de son propos, souligné à l'envi par les très nombreuses notes offertes à la curiosité du lecteur<sup>2</sup>. Sont ainsi appelés tour à tour à la barre de grands noms des sciences humaines contemporaines, de Max Weber à Claude Lévi-Strauss, de Paul Ricoeur à Michel Foucault, pour enrichir un propos qui ne

se limite pas à l'énoncé ou à l'adaptation de théories célèbres et importantes, mais qui offre de nombreux exemples concrets à propos desquels le seul regret que l'on puisse formuler est qu'ils proviennent exclusivement de sources sunnites, pour des raisons de temps disponible pour l'étude. Il y a là, assurément, place pour une recherche complémentaire, d'autant que les sources shiites offriraient, c'est l'auteur qui l'affirme, le point de vue de ceux qui se trouvent soumis à un gouvernement étranger et qui considèrent probablement de façon différente la façon dont ce dernier use de la force<sup>3</sup>.

- 3 La matière a été distribuée en trois parties qui, de l'aveu même de l'auteur, pourraient paraître excessivement disjointes. C'est une autocritique qui apparaît injuste tant les visions offertes se complètent et se mêlent mieux qu'elles ne se superposent. En effet, après avoir proposé une approche concrète des peines prononcées par les autorités seldjoukides et avoir identifié les différentes personnes en mesure de les réclamer et de les faire appliquer, du sultan aux surveillants des marchés (*muhtasib*) et aux membres de la police (p. 25-98), le propos se déplace vers la représentation des différentes formes de supplices présentes dans l'au-delà et en particulier en enfer, lesquelles offrent un contrepoint aux peines réelles (p. 101-175), avant de conclure la réflexion en empruntant aux juristes leurs menées, parfois contestataires, à propos de la classification des peines et de leur emploi, tout particulièrement en ce qui concerne la façon dont le raisonnement par analogie serait applicable par les autorités à la loi héritée du Coran ou des *hadiths* du Prophète (p. 179-243). Les trois portions offrent donc un triple regard qui enrichit peu à peu la vision que le lecteur peut avoir de la question et permet ainsi de dépasser la froide description de ce que les sources laissent apercevoir de la réalité des punitions réellement appliquées.
- 4 Ainsi, de façon classique mais nécessaire, l'auteur débute son étude par une description de son objet : les modes de punition pratiqués par les autorités seldjoukides dans l'Irak et la Perse des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Il choisit de les organiser selon le détenteur du pouvoir en mesure de les mettre en application, qu'il s'agisse des punitions de nature privée infligées par le calife aux membres des groupes les plus privilégiés de la société, par exemple pour trahison, des peines découlant de la décision du tribunal du gouvernant, ou des punitions pleinement publiques, qu'elles soient infligées par le gardien des marchés ou par la police. L'auteur, de façon moins classique mais fidèle aux penseurs qui sous-tendent sa réflexion, tente dès lors de distinguer les valorisations sociales sous-jacentes, étant entendu par exemple qu'une exécution privée, presque secrète, est une forme paradoxale de privilège qui laisse indemne la réputation et la puissance de la famille de l'individu ainsi condamné. Dès lors transparait la notion fondamentale de peine infamante (*tashhir*), fréquemment présente dans les sources de l'époque et à laquelle l'auteur accorde une grande importance puisqu'elle manifeste la façon dont le pouvoir se met en scène à travers l'exercice de la justice, se renforçant ainsi lui-même, selon une formule de Michel Foucault, citée, et traduite par l'auteur dans ces termes : « [t]he public execution did not re-establish justice ; it reactivated power<sup>4</sup> ». En complément de ces châtements qui ne sont pas sans faire penser aux amendes honorables occidentales, on trouve le catalogue plus commun des décapitations, des pendaisons, des emprisonnements et des peines d'exil que l'étude aborde d'ailleurs assez succinctement sur la base de quelques exemples et en essayant de bien montrer quels sont les groupes sociaux qui sont particulièrement concernés par ces formes de châtements.

- 5 Quittant alors tout à fait les sentiers battus, l'étude se livre à une approche très originale dans le contexte d'analyse proposé, des tourments qui attendent les pécheurs dans l'au-delà. Il s'agit pour l'auteur de comprendre « in what ways other-worldly punishment was conceptually related to this-worldly punishment. More specifically, [he] propose[s] to investigate whether the former could serve as an alternative to the latter<sup>5</sup>. » Sur ces prémisses, il propose une visite de l'enfer, analysant scrupuleusement la structure même de l'au-delà, et accordant son attention dans un second temps aux êtres, et aux châtiments réservés aux pécheurs impénitents et aux démons qui, en pays d'islam, subissent leurs tourments aux côtés des humains. Dans cet ultime développement, le plus passionnant, il analyse l'enfer comme une société cohérente et comme un miroir de la communauté des croyants telle qu'elle se réalise ici-bas, reprenant les grilles qui l'ont servi dans la partie initiale de son étude. Reconnaisant à l'enfer à la fois une dimension ascétique et psychologique – comment se comporter dans la vie avant la mort de façon à éviter une condamnation à une éternité de tourments –, et une dimension structuraliste – comment la réalité d'une justice parfaitement ordonnée fait écho dans l'au-delà avec l'exercice étatique de la violence dans notre monde –, il développe aussi sa fonction didactique. Il remarque ainsi que l'organisation des châtiments en enfer est organisée pour répondre spécifiquement aux besoins de punition et aux excès des trois principaux groupes de la société seldjoukide du temps : les gens du commun, les religieux et les puissants, une distinction en trois ordres qui n'est pas sans faire penser aux divisions de l'imaginaire chrétien à la même époque. Les premiers subissent des peines qui répondent à leurs penchants condamnables : aux ivrognes des coupes de feu qui ravagent leurs entrailles, aux sodomites des pals enflammés qui les consomment de l'intérieur, par exemple. Dans la section qu'il consacre aux punitions destinées aux savants et aux hommes de foi, l'auteur détecte une veine indiscutablement antireligieuse qui voit ainsi certains auteurs répondre aux sermons de ceux qui détiennent en principe le monopole du discours sur le péché en plaçant en enfer ceux d'entre eux qui abusent de leur autorité morale. Il n'est de ce fait pas étonnant que ces discours soient plus rares dans les sources, même si certains *ulama* relaient toutefois cette tradition plus subversive. Plus contestataires encore sont les discours concernant le prince et les figures de l'autorité. Dans ces textes, le gouvernant est brutalement placé devant ses responsabilités et devant les risques qu'il prendrait en les outrepassant ou en faisant preuve de partialité dans ses jugements. On le voit donc bien en lisant les pages que l'auteur consacre à ces questions : le lien entre le monde présent et l'au-delà sont multiples et, bien loin d'être une image inversée du monde, l'enfer est profondément en relation avec ce dernier, offrant à tous ceux qui le considèrent et qui méditent à son propos, une image des équilibres sociaux nécessaires et des limites à ne pas outrepasser. Dans un ultime développement, Christian Lange analyse la fonction performative de l'imaginaire de l'enfer et, pour ce faire, il renverse la perspective. En plus d'être un écho de la vie ici-bas, l'imaginaire de l'enfer peut être aussi une source d'inspiration pour certaines sanctions. À son avis, c'est tout particulièrement le cas avec les peines infamantes auxquelles, on s'en souvient, il a consacré des pages importantes dans sa première partie. L'inspiration de ces dernières, telles qu'elles sont appliquées dans la réalité sociale du temps, proviendrait selon lui de celles qui sont exercées contre les pécheurs en enfer : noircissement du visage, nudité révélatrice, port de signes distinctifs affirmant la honte et le péché.

- 6 Les relations entre l'enfer et la vie commune sont donc multiples et d'une grande richesse dans le monde irakien et persan des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et on achève la lecture de la deuxième partie avec le sentiment d'une interrelation remarquablement complexe et multiforme. Il demeure pourtant un espace que l'auteur a pour le moment ignoré, c'est celui qui est ouvert par les juristes islamiques, les *fuqaha*, qui questionnent la façon dont le droit est exercé par les détenteurs de la puissance publique et dont il est interprété par les religieux. Le cinquième chapitre de l'ouvrage est consacré à une discussion très savante des débats qui séparaient deux des écoles juridiques sunnites – la mouvance Hanafite et la Shafiite – à propos de l'origine des normes religieuses, qu'elles soient exprimées dans le Coran ou dans les *hadiths*, et de leur application concrète. Pour ne pas la rendre trop théorique, l'auteur décortique les discussions qui concernent les punitions appliquées aux sodomites. Il a choisi cette question d'une part parce qu'elle est celle que les sources privilégient pour discuter du problème de l'origine des normes juridiques, d'autre part parce qu'il est communément admis que la culture légale islamique est homophobe, ce qu'il se propose de nuancer. Trop riche pour être résumée ici de façon satisfaisante, cette question introduit toutefois dans l'ouvrage un nouveau retour aux peines infamantes et à la façon, privée ou extrêmement publique, dont on décide de les appliquer aux condamnés. Ainsi enrichi de l'imaginaire de l'enfer et des discours juridiques sur l'origine des normes, le développement final de l'ouvrage parvient remarquablement à montrer l'intérêt de l'ensemble de l'étude et d'établir, en conformité avec le programme annoncé dans l'introduction que l'exercice de la justice est une activité complexe qui ne se limite pas au renfort et à l'affirmation de la puissance. Le rituel du *tashhir*, analysé ici dans le cas de la sodomie et dans celui du faux témoignage, en est la manifestation la plus complète puisqu'il atteint la personne à la fois dans sa dimension privée et publique, qu'il s'adosse à l'approbation de la société dans son ensemble, nécessaire à la notification du crime, et, finalement, qu'il rend compte à la fois de la dimension terrestre et transcendante des crimes ainsi punis, qui sont réputés offenser Dieu.
- 7 En conclusion, l'auteur relève sa profonde opposition à une idée de la justice des sociétés prémodernes telle qu'elle se trouve exprimée, par exemple, par J. Huizinga dans son *Automne du Moyen Âge*<sup>6</sup>, laquelle voudrait que les hommes d'alors ne connaissent que les deux extrêmes dans l'administration du droit : la pleine et cruelle punition ou la grâce. L'altérité qui ressort d'une telle conception apparaît à notre auteur comme irrecevable et il pense l'avoir montré de façon convaincante, soulignant au fur et à mesure de son analyse la complexité et la diversité des apports que nous sommes en mesure de détecter dans la constitution d'un rituel judiciaire. On ne peut qu'approuver et souligner l'intérêt de son travail. Celui-ci pourrait à présent être poursuivi non seulement en direction des sources shiites, une avenue de recherche déjà soulignée précédemment, mais encore en intégrant plus étroitement les réflexions juridico-sociales qui sont celles qui nourrissent son raisonnement dans le contexte politique du temps, alors ressenti par de nombreuses personnes comme une incarnation concrète de l'enfer du fait des troubles qui les assaillent. Finalement, la grille d'analyse construite dans cet ouvrage apparaît aussi éminemment exportable vers l'Occident médiéval. On pourrait par exemple interroger le rôle joué par l'« invention du Purgatoire » (J. Le Goff) dans le déclenchement du mécanisme de concentration du pouvoir à l'époque de Saint Louis. Il est certain que d'utiles conclusions en découleraient.

---

## NOTES

1. Selon ses mots : « [p]unishment is defined here as the premeditated use of legitimate force against members of the Muslim polity » (*Justice...*, p. 1).
  2. Les 35 pages du premier chapitre offrent ainsi non moins de 222 notes qui ne se limitent pas à des références ponctuelles mais font le point, quand cela s'avère nécessaire, sur les discussions en cours !
  3. Une soumission et une position subalternes qu'il convient toutefois de ne pas exagérer puisque les shiites qui accèdent à des positions sociales de premier plan ne sont pas rares.
  4. *Justice...*, p. 9.
  5. *Justice...*, p. 98.
  6. *L'automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1975, p. 28.
- 

## AUTEURS

**PHILIPPE GENEQUAND**

Université de Montréal  
philippe.genequand@umontreal.ca